

## **Hommage à Julio Le Parc, précurseur de l'art optique et cinétique**



La BRAFA 2017 rend un hommage à un artiste historique et influent de la création contemporaine, Julio Le Parc.

Né en 1928 en Argentine, précurseur de l'art cinétique et de l'art optique, membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel), lauréat du grand prix international de la peinture de la Biennale de Venise en 1966, Julio Le Parc est un artiste engagé, à la personnalité entière.

Son œuvre, abondante et multiforme, toute empreunte d'esprit de recherche et d'expérimentations, explore le champ visuel, le mouvement, la lumière ou encore le rapport entre l'œuvre et le spectateur.

### **Brève biographie**

Second fils d'une famille modeste, Julio Le Parc naît le 23 septembre 1928 dans la ville de Mendoza, au pied de la Cordillère des Andes, à 1.100 km de Buenos Aires. Elève particulièrement doué pour le dessin, il commence à travailler très jeune et enchaîne les petits métiers. Sa famille s'installe à Buenos Aires en 1942 et il y suit les cours du soir à l'Ecole des Beaux-Arts, où il aura pour professeur Lucio Fontana, fondateur du mouvement spatialiste. Il s'intéresse très tôt aux mouvements artistiques d'avant-garde tout en créant ses premiers tableaux, gravures et monotypes. Il s'installe à Paris en 1958 grâce à l'obtention d'une bourse du Service culturel de l'Ambassade de France et y étudie les œuvres des artistes contemporains et d'avant-garde. En 1960, il cofonde le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) avec Horacio Garcia Rossi, François Morellet, Francisco Sobrino, Joël Stein et Yvaral. L'ambition du G.R.A.V. est de créer un art accessible à tous, où le spectateur peut toucher et manipuler les œuvres, comme en témoigne leur manifeste (intitulé 'Assez de mystifications') présenté lors de la 3<sup>e</sup> Biennale de Paris en octobre 1963 :

*« Nous voulons intéresser le spectateur, le sortir des inhibitions, le décontracter.  
Nous voulons le faire participer.*

*Nous voulons le placer dans une situation qu'il déclenche et qu'il transforme.*

*Nous voulons qu'il s'oriente vers une interaction avec d'autres spectateurs.*

*Nous voulons développer chez le spectateur une forte capacité de perception et d'action. »*

Il multiplie les expériences sur la profondeur, la lumière, les couleurs, les mobiles, se tournant vers l'art 'perceptuel'. Sa première exposition personnelle voit le jour en 1966 à la galerie Howard Wise à New York, puis en France, à la galerie Denise René. Cette même année même où il obtient le Grand Prix International de peinture à la Biennale de Venise. Il est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1967 par André Malraux, Ministre français de la Culture. Expulsé de France au lendemain des événements de mai 1968 auxquels il prend une part active (atelier d'affiches), il revient à Paris quelques mois plus tard suite aux protestations d'artistes et d'intellectuels français. Le G.R.A.V. se dissout peu après. En conflit avec les préceptes artistiques de cette époque, il annule sa participation à la Documenta et boycotte la Biennale de Sao Paulo. Tout en installant son atelier à Cachan, en banlieue parisienne, en 1970, il s'embarque pour l'Amérique Centrale et soutient les luttes de libération des peuples latino-américains. La Kunsthalle de Düsseldorf lui consacre sa première grande exposition rétrospective en 1972, mais il en décline une autre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris ... en la jouant à pile ou face ! Il rejoint la mobilisation d'artistes opposés au nouveau Centre national d'art Georges Pompidou. Bien qu'en disgrâce auprès de nombreux conservateurs et directeurs d'institutions culturelles, Julio Le Parc ne cesse de travailler et de produire au départ de son atelier. Il remporte le Premier Prix de la Biennale d'Art américain de Cuenca, en Equateur, en 1989 : il offre la moitié de la somme ainsi gagnée au peuple nicaraguayen, et l'autre moitié à la Biennale de Cuenca afin de créer deux Prix au bénéfice de jeunes artistes latino-américains.

Sa première réapparition sur la scène internationale a lieu en 2005, grâce à la fondation Daros à Zurich qui réunit 45 œuvres sous l'intitulé '*Le Parc Lumière*'. Il participera en 2012 à '*Erre, variations labyrinthiques*', une exposition collective au centre Pompidou Metz. En 2013, Jean de Loisy, qui rouvrait le Palais de Tokyo après dix ans de fermeture, lui offrira 2000 m<sup>2</sup> sur les 500 m<sup>2</sup> prévus initialement. Une consécration avec une presse dithyrambique et un immense succès populaire.

En 2014, la légion d'Honneur lui est attribuée et il expose en solo pour la première fois au Royaume-Uni, à la Serpentine Gallery (Londres). En 2015, il est déclaré '*personnalité exceptionnelle de la Culture argentine*'. La même année, après une collaboration fructueuse avec des artistes tels Josef Albers, Daniel Buren, Hiroshi Sugimoto, Hermès développe une édition de 60 variations uniques de ses célèbres carrés, basée sur son œuvre *La Longue Marche*, à l'initiative de Pierre-Alexis Dumas.

## **Son œuvre**

Julio Le Parc est le créateur d'un art social, interactif. Plus qu'un simple jeu de lumières, de formes et de couleurs, ses œuvres sont activées par l'interaction physique du spectateur : mouvements de la rétine, du corps... Ses peintures, sculptures et installations animées cherchent, comme l'artiste le précise, « à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action. »

Le Parc cherche à provoquer une réaction spécifique : confronté à son œuvre, le spectateur doit perdre ses repères, puis regarder aux alentours pour recréer une nouvelle perspective. Ses 'jeux de lumière', sont par exemple, plus qu'un simple effet visuel : ils interrogent notre relation au monde. Et la lumière elle-même est plus qu'un simple médium : elle permet à Le Parc d'atteindre son but de créer une œuvre qui est en constant changement. Le résultat est un imprévisible et infini jeu d'ombre et de lumière. Pour le visiteur, c'est une expérience esthétique immersive. Pour l'artiste, il s'agit '*d'initier et de poursuivre la démolition des notions traditionnelles de l'art, de sa construction, de sa présentation et de son appréciation.*'

Depuis près de 60 ans, ce travailleur acharné a développé une œuvre multiforme où se côtoient en permanence textes, prises de paroles, jeux, d'inventions, interventions, initiatives, affiches, dessins, enquêtes, parcours visuels et tactiles. Il existe une grande cohérence entre ses activités personnelles et collectives avec pour fil rouge, la remise en question de l'idée de hiérarchie, de passivité du spectateur, des relations de pouvoir entre officiels de l'art et artistes.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées et collections du monde entier, tant en Amérique latine qu'en Europe et aux USA.

### **Art cinétique et Art optique**

L'art cinétique (ou cinétisme) se définit par des œuvres dont tout ou partie est en mouvement, que celui-ci soit initié de manière naturelle (vent, gravité, ...) ou non (moteur, spectateur, ...). Les premières expérimentations remontent aux années 1910 avec le futurisme, puis dans certaines œuvres de Marcel Duchamp. Plus tard, Alexandre Calder invente ses célèbres mobiles, sculptures aériennes formées de fils et de pièces métalliques de formes diverses mises en mouvement par les fluctuations de l'air ambiant.

L'art optique ou Op art est un terme qui concerne les recherches artistiques qui exploitent la faillibilité de l'œil à travers des illusions ou des jeux optiques. Dans ce cas, le mouvement physique n'existe pas, il s'agit d'une simple perception de notre cerveau qui l'interprète comme tel. L'illusion peut être créée par divers procédés : manipulation de dessins géométriques, juxtaposition de lignes noires et blanches ou de couleurs intenses, ... Les œuvres d'op art sont essentiellement abstraites. Ses origines remontent aux théories visuelles développées par Kandinsky et d'autres artistes dans les années 1920, notamment Josef Albers et le Bauhaus. Le mouvement acquit une reconnaissance internationale en 1965, lors d'une exposition au MoMA de New York, intitulée '*The responsive eye*' (l'œil réceptif). Ses artistes les plus représentatifs sont Victor Vasarely (1906-1997), les fondateurs du G.R.A.V (Garcia-Rossi, Le Parc, François Morellet, Francisco Sobrino, Jean-Pierre Vasarely dit Yvaral), Bridget Riley. Cet art connut un incontestable succès dans les années 1960, aussi bien auprès des institutions culturelles, de la critique que du grand public, notamment lors des grandes expositions qui ont jalonné cette décennie. Il fut rendu populaire du fait de la reprise des procédés visuels de ces artistes par le monde de la mode et du design graphique. Ce n'est que récemment qu'il a fait l'objet d'une véritable redécouverte, et qu'il réintègre peu à peu sa véritable place dans l'histoire de l'art.

Le goût des grandes dimensions a été une constante chez beaucoup de ces artistes qui, dans le sillage de l'art constructif, se sont intéressés à la question de l'intégration de leurs œuvres dans l'architecture.

Parmi les grands artistes de cette mouvance, on peut citer : Victor Vasarely, Yaacov Agam, Jesús Rafael Soto, Carlos Cruz-Diez, Karl Gerstner, Antonio Asis, Joël Stein, Frank Malina, Horacio Garcia-Rossi, Hugo Demarco, Francisco Sobrino, Ludwig Wilding, Mariano Carrera, Angel Duarte, Marta Boto, Nino Calos et bien sûr, Julio Le Parc.

### **A la BRAFA**

L'hommage rendu à la BRAFA se composera de l'intégration de 4 œuvres dans des endroits stratégiques de la foire : un *Continuel Mobile* de grande dimension de 1963 dans l'entrée principale de la Foire ; une acrylique sur toile, *Surface couleur*, de 1970 au centre ; et enfin deux *Sphères*, l'une rouge, l'autre bleue, de 2,10 m de diamètre à chaque patio situé aux extrémités des allées. Ces œuvres s'intégreront admirablement dans le décor général de la foire qui sera décliné sur la thématique de l'art cinétique.